

## Deuxième élévation

à savoir :

### LE RETOUR A DIEU

non par une démonstration savante de son existence dans une sphère supérieure et lointaine, mais par le sentiment de la présence d'un Dieu personnel vivant et agissant autour de nous et en nous.

La présence de Dieu moins oubliée, mieux comprise et plus souvent utilisée en vue d'une conduite plus chrétienne de la vie, tel sera le premier fruit des exercices spirituels de l'Année Sainte.

Définir le sentiment de la présence de Dieu, c'est dire son importance et mettre en lumière son opportunité : Il consiste à nous rappeler Dieu fréquemment, en tout temps, en tout lieu, dans toutes nos occupations, afin de nous tenir devant lui avec autant de dignité que d'humilité, et de diriger vers lui les affections de notre cœur.

Sénèque écrivait un jour à son ami Lucilius : « Il faut distinguer, dans la cité, un homme de bien, le meilleur, nous le représenter toujours devant les yeux, et puis vivre comme s'il nous voyait, accomplir toutes nos actions comme si nous étions en sa présence, car la présence d'un pareil témoin nous préserverait de mille fautes. »

Ce précepte dicté par la sagesse antique mériterait d'être inscrit en lettres d'or au frontispice de la morale, s'il n'était dépassé par le commandement que Dieu fait entendre à l'oreille d'Abraham avec mission de le communiquer à sa postérité innombrable : « Je suis le Seigneur Tout-Puissant, marchez en ma présence et soyez parfaits. » Ce qui veut dire que la source de toute perfection est dans la personne du Dieu tout puissant habituellement présente à notre pensée. Est-ce que le roi-prophète n'a pas fait du psautier tout entier un exercice lyrique de la présence de Dieu ?

Relisez les élans enflammés d'un saint Bernard disant à Dieu : « Vous êtes bon Seigneur, pour l'âme qui vous cherche ; vous êtes meilleur pour l'âme qui vous a trouvé. Mais, si vous pouvez être cherché et trouvé, vous ne pouvez être prévenu, car il n'est pas un premier pas vers vous dans lequel vous ne soyez par votre inspiration ? »

C'est dans cet esprit que Newman définissait le vrai chrétien : « un homme absorbé par le sentiment de la présence de Dieu, vivant de cette pensée que toutes les fibres de sa vie morale, tous les mobiles de son activité, tous les élans de son cœur sont étalés devant la face du Tout-Puissant ».

Pourquoi Psichari, le petit-fils de Renan, tel un centurion cherchant la Thébaïde, se laisse-t-il émouvoir et finalement convertir par l'immensité silencieuse du désert, où il commande un poste avancé ? Il nous le dit lui-même : « Le désert est une terre bénie. Notre-Seigneur y est allé ; des centaines de cénobites y ont conquis la sainteté. Je voudrais pouvoir dire que les Thébaïdes existent toujours et qu'il ne manque que d'âmes attentives pour y entendre la voix de Dieu. »

Et Psichari, lui, le petit-fils de Renan, écoeuré par les doctrines de néant que son grand-père avait répandues dans le monde des lettres, il prend le parti de la lignée de ses pères contre son grand-père. Il se laisse convertir par le silence des immensités étoilées, dans lequel il a puisé le sentiment de la présence de Dieu. Il demande le baptême à 29 ans. Et vous savez comment on le retrouve, au mois d'août 1914,